



Libre ou Asservi ?

Et comment ?...

En dénigrant les joies factices de l'hyper consommation ?

En évitant les remèdes contemporains à la mélancolie ?

En fuyant l'ennui qui s'est abattu sur le monde suite à des décennies de la seule recherche du profit ?

Ou en redevenant tout simplement des esprits autonomes ?

La question de la liberté interroge et trouble les philosophes depuis Socrate. Que signifie vraiment être libre ? Pouvons-nous seulement être libre ? La liberté est-elle un état d'esprit ? Pouvez-vous être libre si vous travaillez à plein temps soit pour l'État, pour une multinationale ou pour vous même ? Socrate a paradoxalement trouvé la liberté en se soumettant au jugement de la cité et en buvant la ciguë.

Que s'est-il passé ? et quels sont les remèdes pratiques contre l'asservissement ? Le fait est que nous sommes nombreux à passer notre vie à dériver dans un état d'impuissance et de semi-esclavage. Nous ne savons plus prendre nos responsabilités. La liberté se trouve sûrement dans un savant mélange entre des mesures très concrètes et une méditation très profonde. En d'autres termes, nos actions et nos pensées doivent changer. Nous pouvons maîtriser quelque peu nos pensées, comme le recommandaient les stoïciens, et nos actions, comme le suggéraient les épicuriens. Depuis de nombreuses années nos libertés quotidiennes ont été de plus en plus restreintes par une nouvelle forme de capitalisme inventée par des investisseurs en capital-risque ligüés avec des experts du numérique. On les nomme *réseaux sociaux*. Leur objectif est de nous transformer en esclaves heureux de notre sort et de nous donner l'illusion d'avoir accès à un espace de libre expression. Ils nous détournent d'un véritable accomplissement de notre liberté personnelle.

C'est ce qu'on appelle *l'opium du peuple*.

Dans 1984, ouvrage incontournable à lire de George Orwell, les habitants se livrent à un rituel hebdomadaire qu'il a nommé « *les Deux Minutes de la Haine* ». Ils vont au cinéma pour vociférer des insultes contre les ennemis de l'État. Une façon de canaliser leur haine et leur énergie et de les désamorcer en les dirigeant vers les mauvaises cibles.

Pour Orwell, l'horrible dans ces deux minutes de la haine, était, non qu'on fût obligé d'y jouer un rôle, mais que l'on ne pouvait, au contraire, éviter de s'y joindre. Au bout de trente secondes, toute feinte, toute dérobade devenait inutile.

« Une hideuse extase, faite de frayeur et de rancune, un désir de tuer, de torturer, d'écraser des visages, semblait se répandre dans l'assistance comme un courant électrique et transformer chacun, même contre sa volonté, en un fou vociférant et grimaçant. Mais la rage que ressentait chacun était une émotion abstraite, indirecte, que l'on pouvait tourner d'un, objet vers un autre comme la flamme d'un photophore »

Tout est dit...

Nous suivons aveuglément les autres, même s'ils font des choses interdites ou immorales. Sur l'autoroute, nous voyons bien les panneaux de limitation de vitesse, mais nous les ignorons pour rouler à la même vitesse que tout le monde. C'est comme Facebook. Son succès s'appuie sur les théories de l'anthropologue et socio-économiste René Girard. C'est lui qui a inventé l'expression *du désir mimétique* pour décrire ce mécanisme nous faisant désirer ce que les autres font et possèdent.

C'est lui qui a été choisi comme inspirateur par le gérant de fonds spéculatif, investisseur de capital risque et milliardaire, Peter Thiel. C'est le premier investisseur de Facebook. Ses fondateurs ont délibérément tenté d'intégrer ce réseau social dans notre vie quotidienne de telle sorte qu'il soit impossible de s'en passer. À quiconque désireux de trouver la liberté, abandonner ces supports publicitaires serait un bon début.

Même si être libre signifie parfois être seul.

Les réseaux sociaux faisant passer les vices pour des vertus encouragent les sept péchés capitaux, parce que ces péchés sont bons pour le profit. Réfléchissons un moment: *colère, orgueil, gourmandise, envie, paresse, luxure et avarice*. Ne sont-ils pas tous récompensés par des likes, des partages et des retweets?

Ne sont-ils pas un bon environnement pour faire de la pub? Et les gens angoissés, on le sait, font de bons clients. Mais le bonheur ne vient-il pas aussi de l'humilité et de la frugalité, et non de l'orgueil et des richesses matérielles.

De nombreuses personnes soupçonnent plus ou moins que quelque chose est finalement pourri au royaume du capitalisme. Le socialisme lui est asservi à un idéal tout comme le capitalisme est asservi au marché. Deux idéologies étroites et coercitives. Même si diriger une petite entreprise ou travailler en free lance peut être très éprouvant, c'est la voie de la liberté. Le commerçant petit-bourgeois, si méprisé par Lénine, se rapprochait de l'homme responsable car il n'avait pas de patron ou de superviseur. Les firmes géantes ont tenté de détruire le petit commerce en le sapant avec des prix cassés et une livraison plus rapide. Si l'on définit le capitaliste comme le petit commerçant, ces firmes sont tout à fait anticapitalistes.

Les choses ont commencé à mal tourner autour des années 1500 avec la Réforme protestante en Suisse. Ce mouvement, né d'une protestation contre la corruption du clergé, s'est terminé par le triomphe de l'économie marchande dans tous les domaines. A l'époque du Moyen Age, les médiévaux, malgré tous leurs défauts, encourageaient au moins une forme collective de capitalisme par les guildes. Il s'opposaient à l'usure et stimulaient le commerce en gardant des savoir faire éprouvés et de haut niveau pour l'époque.

Et aujourd'hui ? Le sacro saint culte du « bas prix et prix coutant » a tout fait disparaître.